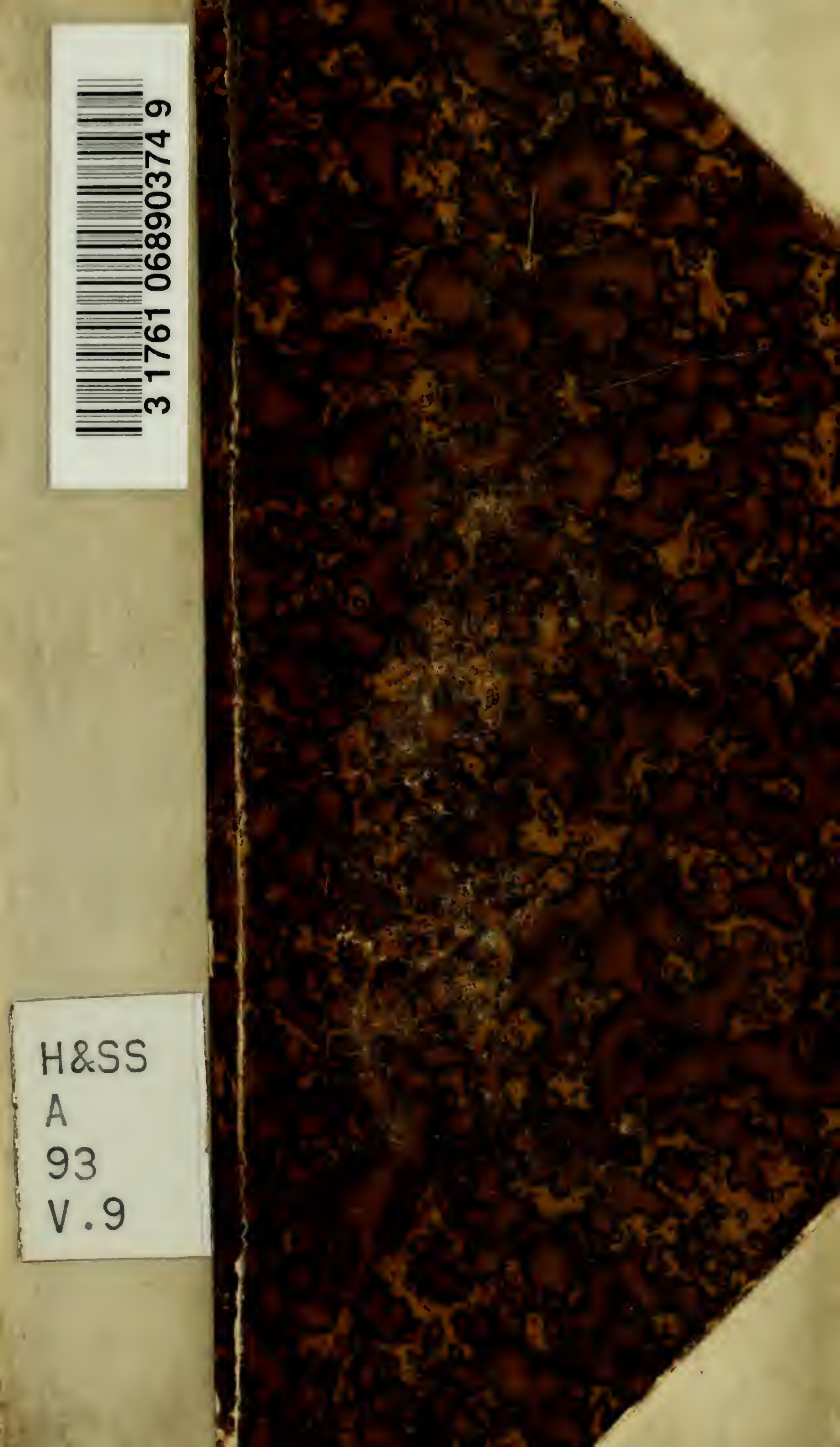
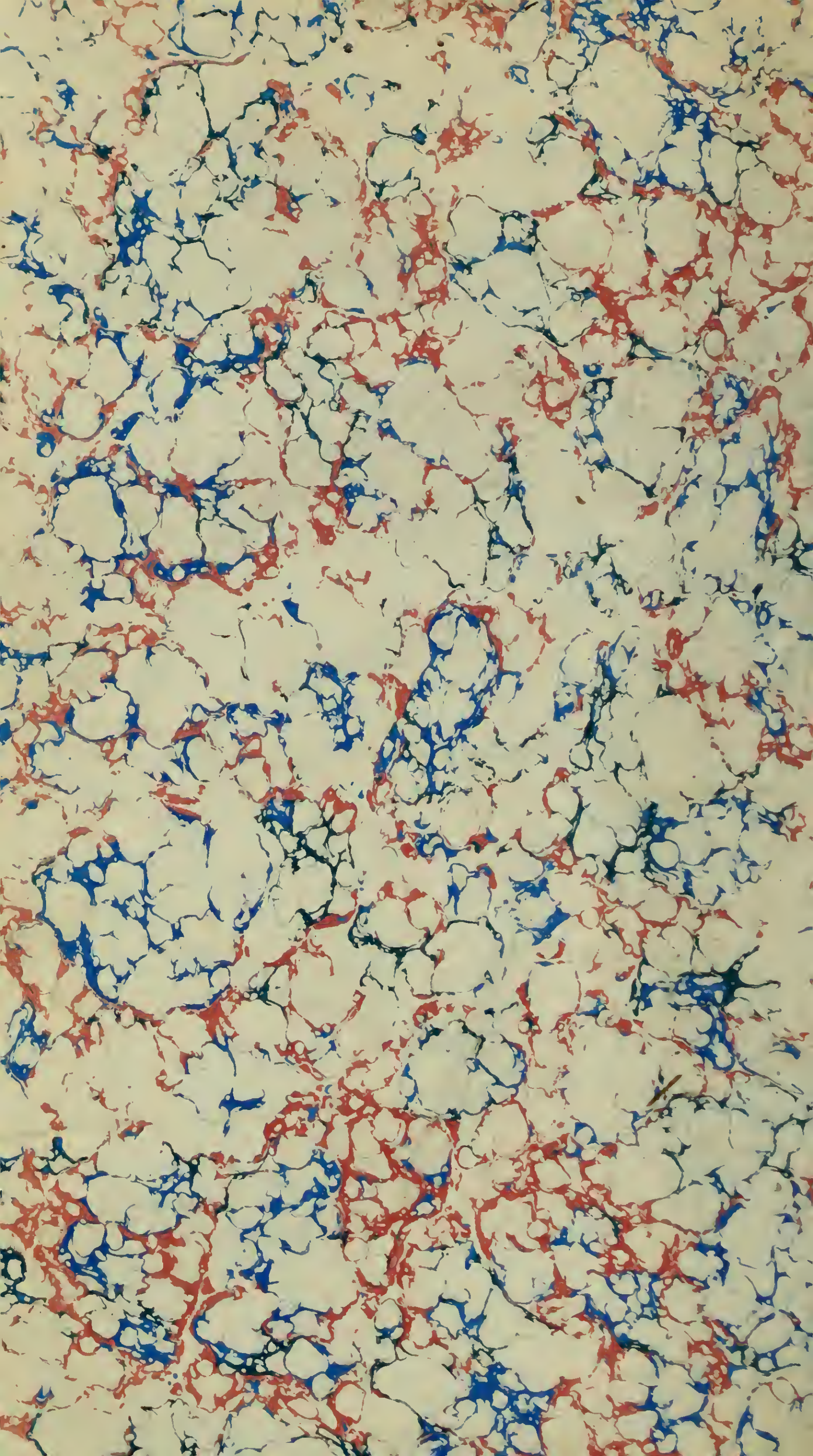
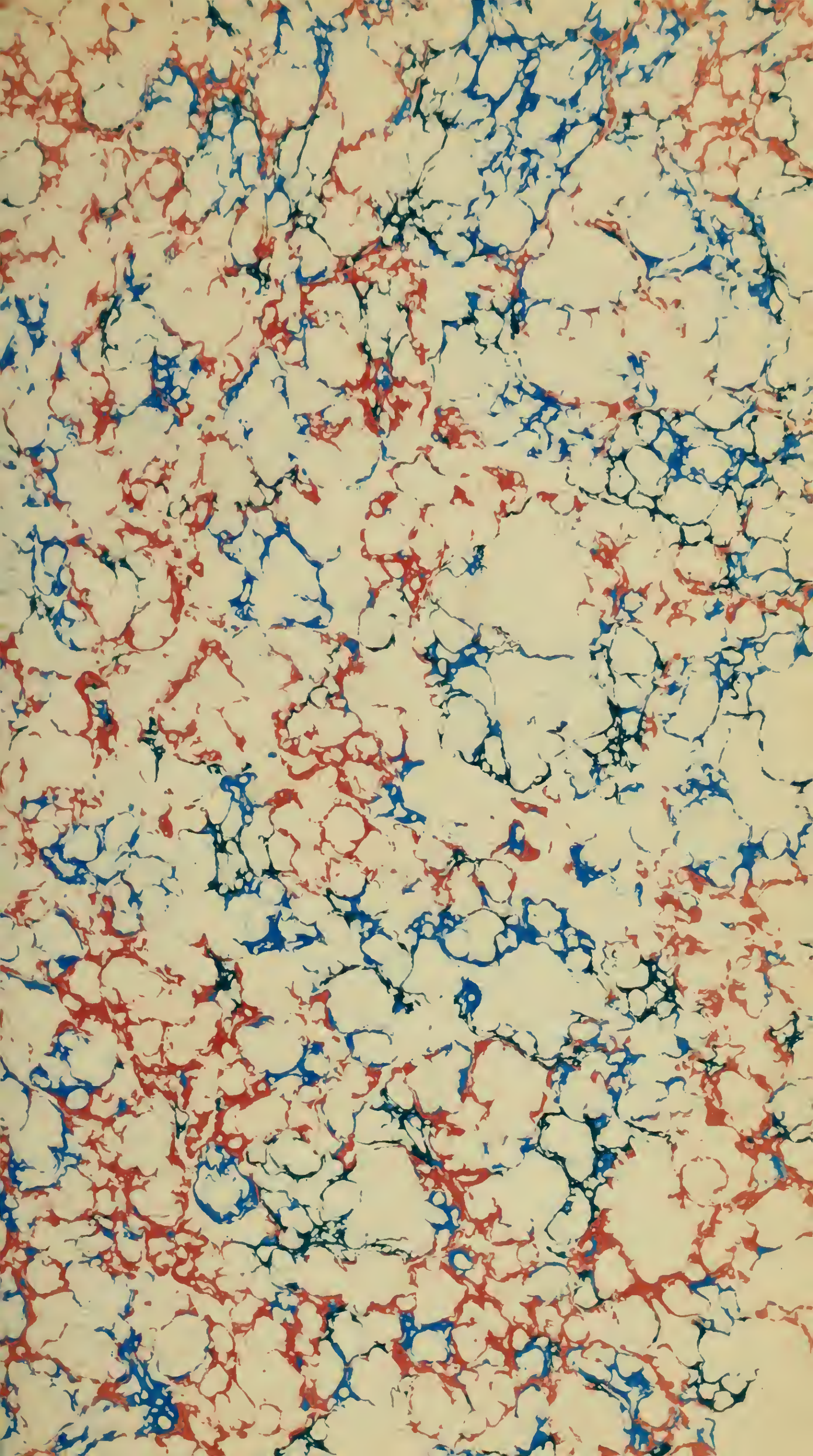

3 1761 06890374 9
H&SS
A
93
V.9





LES NOUVELLES

DROLATIQUES



Jul Hanriot inv sc

LES NOUVELLES

DROLATIQUES

DE

MARC DE MONTIFAUD

Icy, n'y a que pour rire.
BÉROALDE DE VERVILLE.

IX

Le Phonographe du Seigneur

Relevée de son vœu

Ce pauvre Monsieur Duclamel

EAU-FORTE DE HANRIOT.



PARIS

M.DCCC.LXXXI



LE PHONOGRAPHE DU SEIGNEUR



LE PHONOGRAPHE DU SEIGNEUR

—

La scène se passe au Paradis

—

SCÈNE PREMIÈRE

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Mme DE SAINTE-AMENDÉE. (*Elles entrent dans un bosquet en causant avec beaucoup d'animation.*)

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Vous avez beau dire, votre air préoccupé cache quelque chose qui n'est pas naturel.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Puisque vous y tenez absolument, sachez qu'il y a

ici un secret... un secret ignoré du Père éternel.

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle. — Un secret ?

Mme de Sainte-Amendée. — Mon Dieu, oui. Nous avions un excellent phonographe avec lequel on pouvait converser d'un bout à l'autre du Paradis, et qui transmettait les sons les plus exquis de la voix humaine...

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle. — Et vous ne m'en aviez pas encore parlé, à moi, ex-pensionnaire de l'Opéra-Bachique, que cela intéresse davantage encore qu'aucune autre ?

Mme de Sainte-Amendée. — C'est qu'il est justement arrivé un accident au phonographe en question ; et alors j'attendais qu'il fût réparé pour vous en entretenir.

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle. — Mais vous y avez donc touché, à ce phonographe, que vous le connaissez si bien ?

Mme de Sainte-Amendée (*embarrassée*).

— Quelquefois, je l'avoue ; mais Notre Seigneur le tenait sous clé, et c'est lui qui m'a confié que son... instrument de prédilection ne fonctionnait plus.

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Ah ! je comprends le chagrin qu'il en a, quoique, cependant, vous m'avouerez qu'à l'âge de notre divin président, la main est moins alerte pour s'attaquer à ces... choses et les faire manœuvrer.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Son âge..., mais, ma chère, vous n'y pensez pas. C'est d'ailleurs facile à s'en rendre compte. On ne le connaît vraiment que du jour où il prononça ce fameux discours à l'enterrement de Lazare, et, par conséquent, c'est tout au plus s'il a quarante...

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Bon Dieu, ne précisons pas d'âge. Ainsi, vous m'assurez que c'est tout bonnement d'une extinction de voix qu'il s'agit ?

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — D'une extinction de voix de son phonographe. Hier matin, je vous le répète, il a voulu...

le forcer à agir... l'expression s'est soudain affaissée; les paroles ont fini par ne plus arriver..., il était dans un embarras...

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle. — Je comprends... Savez-vous que c'est grave..., d'un fâcheux pronostic?

Mme de Sainte-Amendée. — Aussi était-on convenu de tenir la chose secrète, de peur qu'elle n'arrivât aux oreilles de quelques journalistes.

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle. — Oui, c'est une engeance maudite, c'est la plaie de notre époque. Quand j'étais à l'Opéra-Bachique, j'en faisais grand cas. Mais depuis que la presse a prétendu que ma voix produisait l'effet d'un rabot sur une planche..., vous comprenez?

Mme de Sainte-Amendée. — Parfaitement. Cette déchéance qui s'est acharnée après vous, menace aussi notre divin président. Les reporters ne cessent de lui dire des sottises dans les organes ultra-célestes. — Vous vous êtes beaucoup servie du phonographe, n'est-ce pas?

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle (*mettant la main sur son cœur*). — Si je m'en suis servie !... et vous ?

Mme de Sainte-Amendée. — Pas autant qu'on l'a cru. La dernière fois que cela m'est arrivé, je conversais avec un jeune officier. Il a bien entendu ce que je lui disais, mais la mort m'a surprise avant d'avoir pu recueillir sa réponse.

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle. — Est-il vrai !

Mme de Sainte-Amendée. — Oui. Ayant été interrompue par l'arrivée d'un fâcheux, j'ai oublié de presser le bouton par lequel les paroles vibrent dans l'oreille. Si bien qu'elles sont restées comme il les a prononcées dans le tube bienheureux, et que je n'ai pas eu le temps de les extraire.

Mme Ubalde de Sainte-Gravelle. — Alors elles y resteront toute l'éternité ?

Mme de Sainte-Amendée. — Hélas !... Du reste, il était temps que cela prît fin ; on commençait à trouver singulier dans

le monde la quantité de phonographes que visait mon objectif. Mais j'ai imaginé un excellent moyen de m'en faire pardonner l'usage.

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Sans être trop indiscrète, pourrait-on savoir ?...

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Oh! c'est très simple. J'ai vite bazardé ces vieux débris, ce qui m'a constitué un capital considérable, et j'ai fondé un salon athénien où je me suis occupée à racoler des partisans à Notre Seigneur. J'ai naturellement poussé la rigidité jusqu'à en exclure tout ce qui n'était pas bien pensant.

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Vous m'en direz tant... Et Notre Seigneur vous en a-t-il marqué sa reconnaissance ?

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Il n'y a trop rien à lui reprocher.

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Vous êtes si bonne que vous m'encouragez à vous adresser une demande. Je ne

lui ai pas encore été présentée officiellement et j'aurais voulu obtenir de vous cette complaisance... un soir que nous aurons une séance de tables tournantes.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE (*d'un air pincé*). — Mon Dieu, chère Madame, il y a un moyen très simple. J'inviterai le maître à un petit raout. Nous ne serons que nous trois et je vous laisserai avec lui. Il a, il est vrai, la déplorable habitude de s'endormir aussitôt le dîner, mais...

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Que cela ne vous inquiète pas, je ferai de la musique.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Croyez-moi si vous voulez, il s'endormira quand même.

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE (*incrédule*). — Bah! en appuyant sur... la pédale... la pédale céleste ?

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Ah! si vous appuyez sur la pédale... je ne dis

pas... c'est possible. Mais il faudra appuyer fort.

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. — Comptez sur moi, et à ce soir. (*Elle sort.*)

SCÈNE II

Mme DE SAINTE-AMENDÉE, *puis* SAINT MICHEL, SAINT JÉROME, DES BIENHEUREUX.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE (*seule*). — Oui, oui, tâche un peu que je te présenterai, pour que tu me prennes mes relations! Il ne manquerait plus que cela, ma parole! (*Passe l'archange saint Michel.*) — (*Très gracieuse.*) Bonjour, commandant!

SAINT MICHEL (*portant la main à son casque*). — Belle dame, subséquemment octroyez-moi le plaisir de pousser à gauche, que j'accomplisse mon évolution dans l'escorte d'honneur des vierges sages. Le cortège va s'avancer ici. (*Avec une voix de commandement.*) Halte! front! (*Les

dragons se rangent sur deux rangs en faisant la haie. — Troupe de bienheureux accourant aux sons de la musique qui joue l'air : « Conservez bien la paix du cœur. »)

UN BIENHEUREUX (*à saint Jérôme*). — Qu'est-ce que c'est donc que cette tirelire que les vierges sages portent pressée contre leur poitrine ?

SAINT JÉROME. — Ce n'est pas une tirelire. C'est un bocal bouché à l'émeri qui contient leur virginité.

DEUXIÈME BIENHEUREUX. — Dieu de Dieu, des choses comme ça conservées depuis si longtemps ?... (*Humant l'air.*) Est-ce que vous ne trouvez pas qu'on sent ici une petite odeur fade ?

SAINT JÉROME. — Ça va se passer. C'est toujours ainsi lorsque ces demoiselles traversent le Paradis. (*Agitant son mouchoir.*) Là, v'là qui est fini. Ah ! ça vous ravive un peu cette petite brise !... (*Arrive Mme de Sainte-Amendée lutinée par saint Michel. Les autres se retirent.*)

SCÈNE III

Mme DE SAINTE-AMENDÉE, SAINT MICHEL.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Eh bien, eh bien, commandant !...

SAINT MICHEL. — Faites pas attention. Histoire de rigoler un brin. Nous disons donc que ça manque de femmes ici !

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Vous trouvez ?

SAINT MICHEL. — J'en suis sûr. Moi qui vous parle... (*A part.*) Ah ! mais non, on ne peut pas expliquer ces choses à une personne du sexe.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Pourquoi donc êtes-vous toujours armé de votre lance ?

SAINT MICHEL. — C'est que, voyez-vous, on me reconnaît à ça. Sans lance, pas de saint Michel.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Je com-

prends. A cause du dragon que vous avez tué?

Saint Michel. — L'dragon que j'ai tué? En v'là une bonne farce! On a colporté c'bruit-là parce que ça amenait un petit effet dans l'histoire sacrée. Mais des dragons n'y en a jamais eu et je n'ai tué de ma vie... (*mettant la main sur son cœur*) que des dragons de vertu.

Mme de Sainte-Amendée. — Alors cette cuirasse que vous portez et que je croyais fabriquée avec les écailles de l'animal?...

Saint Michel. — C'est saint Hubert qui me l'a fournie de la dépouille d'une de ses bêtes.

Mme de Sainte-Amendée. — Et Raphaël qui vous a représenté terrassant le dragon? Voilà pourtant ce qu'ils appellent des tableaux d'histoire!

Saint Michel. — M'en parlez pas. Si j'avais tenu les oreilles de ce polisson-là, j'lui aurais dit : — Vous voulez me peindre, jeune homme? Saisissez-moi bien,

alors. Il faudra me croquer juste au moment où je sors des Variétés et où sainte Madeleine s'écrie : « Viens donc par ici, mon chéri... » C'est ce barbouilleur de malheur qui est cause que tous les magasins et toutes les auberges prennent pour enseigne : « Au Grand Saint Michel ». (*Se redressant.*) C'est pas fait pour poser un homme, ça.

Mme de Sainte-Amendée (*à part*). — Flattons-le. (*Haut.*) Oui, c'est vrai, on n'a pas été juste pour vous. C'est comme pour moi. Il me semble que j'aurais droit à une escorte d'honneur qui jouerait sous mes fenêtres pendant que j'écrirais et que je mangerais.

Saint Michel (*avec feu*). — Un mot de votre bouche, belle dame, et mes dragons iront vous jouer tout ce que vous voudrez.

Mme de Sainte-Amendée. — Non, non, je veux que ce soit autorisé par un décret officiel.

Saint Michel. — Ah! oui, je comprends. (*A part.*) Pas bête la p'tite dame!

(*Haut.*) Allons, allons, il s'agit de pincer l'maître à sa sortie de table, avant qu'y ronfle!

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Je vois que l'armée le connaît et qu'elle n'est pas pour lui ?

SAINT MICHEL. — L'armée... l'armée... elle est pour son drapeau, nom de d'là !

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — C'est juste. Ce brave saint Michel!... (*A part.*) Mon Dieu, qu'il m'ennuie !

SAINT MICHEL. — Et si j'obtiens la chose, on sera gentille avec bibi, pas vrai ?

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Si vous l'obtenez... (*Minaudant.*) Ne m'obligez à rien promettre... et venez par ici que nous causions tranquillement.

SCÈNE IV

SAINT JÉROME (*il arrive en s'essuyant le front*). — C'est égal, j'eusse préféré rester couché que de me lever pour assis-

ter à une pareille fête. C'est indécent ces exhibitions de vierges. (*On entend crier par la fenêtre d'un pavillon : 22, les deux cocottes; 4, le chapeau du commissaire; 1, la potence.*) — Ah! c'est la partie de loto qui est déjà commencée chez les vierges sages. Pourvu qu'on ne vienne pas me chercher! Justement voilà Notre Seigneur.

SCÈNE V

SAINT JÉROME, JÉSUS, SAINT PIERRE.

JÉSUS (*s'adressant à saint Jérôme*). — Dites-moi, mon ami, ne pourriez-vous me remplacer auprès de sainte Gudule, ce soir? J'ai une migraine atroce.

SAINT JÉROME. — Comment donc, Seigneur! Je suis à la disposition de ces dames. (*A part, en s'en allant.*) — Je parie qu'il passe la soirée chez Mme de Sainte-Amendée! (*Il s'en va. Jésus reste avec saint Pierre.*)

SCÈNE VI

JÉSUS, SAINT PIERRE,
Puis Mme DE SAINTE-AMENDÉE.

JÉSUS. — Mon garçon, tu vas être bien gentil, n'est-ce pas ?

SAINT PIERRE. — A vos ordres, Seigneur.

JÉSUS. — Tu vas me composer pour ce soir un bon petit plat canaille. (*Se passant la langue sur les lèvres*). Tu sais, tout ce qu'il y a de plus canaille.

SAINT PIERRE. — Vous serez satisfait. J'ai là quelques oignons du dernier Vendredi-saint avec lesquels ces dames s'étaient frotté les yeux pour mieux pleurer l'anniversaire de votre mort. Ça fera l'affaire.

JÉSUS (*inquiet*). — Dis donc, tu n'en as pas d'autres ?

SAINT PIERRE. — Pas un, pas un. Et encore je les ai cachés, à votre intention,

dans un vieux buffet d'orgue ; car, si l'on me soupçonnait d'en mettre dans les ragoûts aristocratiques du Père éternel, je recevrais une semonce.

Jésus. — Consulte donc sainte Zita, qui est une ancienne cuisinière.

Saint Pierre. — Ah ! oui, celle qui a épousé un magistrat du dernier régime ?

Jésus. — Justement. Les anges qui ont servi de modèles pour la *Cuisine* de Murillo te donneront peut-être aussi un coup de main.

Saint Pierre (*sans se presser*). — C'est une idée. J'y cours, j'y cours. Deux avis valent mieux qu'un.

Mme de Sainte-Amendée (*arrivant subitement sur Jésus*). — Ah ! vous êtes de ce côté, vous ! Venez un peu ici, j'ai à vous parler.

Saint Pierre (*à part*). — Bon, les v'là encore en querelle, j'me sauve. (*Il sort.*)

SCÈNE VII

JÉSUS, Mme DE SAINTE-AMENDÉE.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Est-il vrai que vous ayez invité sainte Zita pour dimanche ?

JÉSUS. — Parfaitement vrai.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Une ancienne cuisinière ! Y pensez-vous ? Que va-t-on dire ? Une femme qui a accompli son salut en faisant sauter des casseroles !

JÉSUS. — Mais, ma chère, puisqu'il n'y a que celles-là qui consentent à accepter mes invitations.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Mieux vaut ne pas avoir de femmes alors. Vous ne vous concilierez jamais le faubourg.

JÉSUS. — Je ne me le concilierais pas autrement. Ces gens-là, s'ils venaient chez moi, commenceraient par demander votre expulsion, comme vous demandez

celle de sainte Zita. *(A part.)* Mets ça dans ta poche.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE (*subitement calmée*). — Quelle serait votre conduite dans ce cas?

JÉSUS (*très calme*). — Vous savez, ma chère amie, qu'il est des services que je ne saurais oublier. Vous pouvez donc d'avance pressentir ma réponse.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE (*à part*). — Décidément, il est froid. Si je ne parviens pas à faire réparer son phonographe, mes intérêts sont compromis. (*Haut, lui passant son bras sous le sien et l'entraînant.*) Allons, venez, mauvais sujet! On vous la passe, votre Zita.

JÉSUS (*bâillant et se laissant emmener*). — Ah! que j'ai donc mal dormi cette nuit!

SCÈNE VIII

LA CUISINE DE SAINT PIERRE.

(*Saint Pierre est en train de faire du macaroni et chante des paroles de Scribe pour se*

donner du courage. Troupe d'anges en train de tourner les sauces.)

Serviteur fidèle,
Je vais avec zèle
Presser le repas;
Et soudain, mon maître,
Oh! oui, mon doux maître,
L'dîner va paraître.
Ne vous fâchez pas.

La faim vous domine,
Mais bientôt ici,
Vous verrez la mine
Du macaroni.
Son aspect sans peine
Va vous dérider,
Et la bouche pleine
On n' peut plus gronder.

Serviteur fidèle,
Je vais avec zèle
Presser le repas;
Et soudain, mon maître,
Oh! oui, mon doux maître,
L' dîner va paraître.
Ne vous fâchez pas.

(*En ce moment on sonne à tour de bras à la porte du Paradis.*)

SCÈNE IX

SAINT PIERRE, VULCAIN, JÉSUS.

SAINT PIERRE. — On y va, on y va. J'peux pourtant pas laisser brûler mon plat. Le Seigneur qui s'est promis de se payer une tapée de timbale milanaise! (*Il se décide à ouvrir. — Haut.*) Tiens, c'est vous, Vulcain?

VULCAIN. — Moi-même. Je viens pour les réparations du phonographe de la maison et savoir ce qui lui manque.

SAINT PIERRE (*effrayé*). — Chut! chut! païen que vous êtes. Ne parlez pas de phonographe devant cette jeunesse. D'ailleurs, impossible de vous laisser entrer dans ce débraillé-là.

VULCAIN. — Ah! v'là! parce que j'suis serrurier, vous rougissez d'la sueur du pauv' peup'. Voulez-vous que j'entre, oui-z-ou non? Non!... Alors, j'me la brise. — Sans adieu, mon garçon! (*Il*

s'en va en criant :) Chand de fontaines!... Faites réparer vos phonographes.

Jésus (*mettant subitement le nez à une lucarne*). — Hé! l'homme!

Vulcain. — V'là, mon bourgeois, v'là!

Jésus. — Vous réparez les... phonographes?

Vulcain. — Oui, bourgeois.

Jésus. — Montrez un peu!

Vulcain. — X'cusez, bourgeois, j'en ai pas. J'sais même point ce que c'est. Je dis ça parce que ça fait bien. (*Il recrie* :) Chand de fontaines!... Faites réparer vos phonographes!

Jésus. — C'est bon, c'est bon. Ne criez donc pas si fort, et venez par ici. (*Il lui ouvre une petite porte et l'emmène avec lui.*)

SCÈNE X

(*Saint Pierre tourne toujours les sauces. Les anges apprêtent les plats.*)

Premier Ange (*bas, à son compagnon*).

— Sais-tu ce que c'est, toi, un phonographe ?

DEUXIÈME ANGE (*sur le même ton*). — Si je le sais ? je le savais avant toi.

PREMIER ANGE. — Ce n'est pas vrai.

DEUXIÈME ANGE. — Attends, attends que je te plume, volaille céleste.

SAINT PIERRE (*intervenant*). — Silence, garnements !

PREMIER ANGE. — Monsieur saint Pierre, c'est lui qui prétend que je ne sais pas ce que c'est qu'un phonographe.

SAINT PIERRE. — Veux-tu te taire ? Ça n'a pas deux éternités et ça songe déjà à mal. (*Il veut les poursuivre, les anges se sauvent en riant. Arrive l'archange saint Michel tout essoufflé.*)

SCÈNE XI

SAINT MICHEL, *puis* UN ANGE.

SAINT MICHEL (*seul*). — Comment! personne pour verser un verre à un trou-

pier fatigué! J'viens pourtant d'accomplir d'la fameuse besogne. (*Appelant.*) Holà! quelqu'un?

Premier Ange. — Voilà, mon commandant. Qu'y a-t-il pour votre service?

Saint Michel. — Tiens, tu me parais un luron, toi. Donne-moi à boire, veux-tu?

Premier Ange. — Volontiers, mon commandant. (*Il lui verse à boire.*)

Saint Michel. — Ensuite, fais-moi le plaisir de porter ce billet-là à Mme de Sainte-Amendée.

Premier Ange. — A la minute, mon commandant, à la minute.

Saint Michel. — Au moins elle saura que Vulcain, sous son air niais, est averti de tout et se conduira en conséquence. Oh! je suis un malin, moi. — (*Apercevant saint Jérôme et lui faisant signe.*) Hé! là-bas!

SCÈNE XII

SAINT JÉROME, SAINT MICHEL.

SAINT JÉROME (*un peu renfrogné*). — Qu'est-ce que vous me voulez ?

SAINT MICHEL. — Vous ne me diriez pas si le Seigneur est déjà installé chez Mme de Sainte-Amendée ?

SAINT JÉROME (*toujours renfrogné*). — Cela doit être, car il m'a prié de prendre sa place au loto près de sainte Gudule pour aller passer la soirée chez sa... présidente. J'ai eu assez de mal à m'échapper, juste ciel ! Où est mon lit de feuilles sèches dans le désert !... Tenez, voici précisément Mme Ubalde de Sainte-Gravelle ; elle vous dira ce qui se passe mieux que moi. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE, SAINT MICHEL.

Mme UBALDE DE SAINTE-GRAVELLE. —

Non, on n'embête pas un homme comme ça ; elle veut lui retravailler les phrases de ses discours, rogner par ici, arrondir par là. C'est stupide à la fin.

SAINT MICHEL. — Alors vous venez de chez Mme de Sainte-Amendée ?

Mme UBALDE. — J'en sors à l'instant. C'est à n'y plus tenir. Au moment où nous quittions la table, le maître me prie de... lui jouer un peu de musique. Je prélude, et comme ma voix n'est plus très étendue, je compose un... accompagnement... qui ne manquait pas... de montant.

SAINT MICHEL. — Je comprends. Et le maître était-il satisfait ?

Mme UBALDE. — J'appuyais assez fort sur... la pédale pour... quand tout à coup une voix crie sous la fenêtre : « Chand de fontaines !... Faites réparer vos phonographes ! » Alors le Seigneur se précipite à la fenêtre... et naturellement je quitte le... piano, un énorme piano... à queue.

SAINT MICHEL. — Bon ! bon !... c'est

tout ce que je voulais savoir. Je cours maintenant où l'honneur m'appelle. (*Il sort.*)

Mme Ubalde. — Ah çà, ils deviennent tous fous, ma parole! J'espérais toucher une note de tête avec saint Michel : pas moyen... Mais je ne me trompe pas, c'est saint Pierre qui rit seul. Ma foi, je vais un peu causer dans sa loge. Tant pis pour le qu'en dira-t-on! (*Elle heurte à la loge de saint Pierre qui lui ouvre aussitôt.*)

SCÈNE XIV

Mme Ubalde, saint Pierre.

Saint Pierre (*saluant*). — Que veut Madame?

Mme Ubalde. — Y aurait-il des lettres pour moi ?

Saint Pierre (*naïvement*). — Il n'y en a jamais, Madame.

Mme Ubalde. — C'est que j'attendais

un mot d'excuse de Vaucorbeil pour m'avoir si brutalement fermé sa porte. Vous permettez que je me repose un peu, n'est-ce pas ? (*Elle s'assied sans attendre la réponse.*)

Saint Pierre (*inquiet, à part*). — Elle va encore cancaner comme une vieille portière qu'elle est. (*Haut.*) Madame est justement dans un courant d'air. Il est vrai que Madame ne chante plus.

Mme Ubalde (*en colère*). — Comment, je ne chante plus ! (*A part.*) Insolent, va ! Je fais au moins chanter les autres ! (*Haut et d'un ton calme.*) Voyons, mon ami, racontez-moi donc ce qui s'est passé tout à l'heure chez la Sainte-Amendée... je vous ai vu rire de si bon cœur !

Saint Pierre (*hésitant*). — C'est que c'est un peu scabreux.

Mme Ubalde. — Qué'que ça prouve ? Je peux tout entendre.

Saint Pierre (*à part*). — C'est juste. (*Haut.*) Il faut vous dire que je suis arrivé au moment d'un déballage de pho-

nographes que Vulcain exhibait... là, sans pudeur aucune. Il y en avait de petits, il y en avait de grands, les uns comme des bijoux à mettre dans un étui, les autres... dame... les autres...

Mme Ubalde. — C'est bon, allez donc toujours. (*A part.*) Je grille, ma parole! je grille.

Saint Pierre. — Soudain, Vulcain, qui avait sans doute le mot pour affecter l'ignorance devant moi, en tire... un d'une forme particulière, et voilà Mme de Sainte-Amendée qui devient rouge... puis pâle... enfin elle se pâme en criant : — Ciel ! mon phonographe que je croyais avoir laissé dans mon petit salon un jour de pluie !

Mme Ubalde. — Elle a dit ça ? pas possible!

Saint Pierre. — Tout au long. Alors, le Seigneur se tournant vers elle d'un air sévère lui demanda : — Comment, Madame, vous m'avez assuré pourtant... qu'à part le phonographe dont vous vous

étiez servie avec feu votre... époux, vous n'en aviez touché d'autres que celui que je vous ai déjà montré !

Mme Ubalde. — Oh ! là là ! oh ! là là ! Et que répliqua-t-elle au Seigneur ?

Saint Pierre. — Ma foi, elle reprit vite son aplomb, et au lieu de répondre au maître, elle s'adressa à Vulcain et en insistant : — Voulez-vous m'expliquer, Monsieur, comment il se peut que vous ayez ce phonographe en votre possession ? — Madame, que lui riposta Vulcain, je l'ai eu à la vente de votre mobilier quand vous êtes morte. — Reconnaissez-vous ce phonographe, Madame, interrogea le maître d'un air sévère mais juste... (*A part.*) Je crois que ça fait bien ce bout de phrase-là. Je me forme décidément, je me forme. Où en étais-je ?.. (*Haut.*) D'un air sévère mais juste... (*Il cherche.*) Ah çà, où diable en étais-je ?

Mme Ubalde. — Eh bien ! au déballage, parbleu ! quand le Seigneur lui demande si elle reconnaît... l'objet.

Saint Pierre. — Ah ! oui ! alors elle reprit : — J'avais cru d'abord que c'était ça… Mais rien ne prouve qu'il m'ait appartenu. — Nous allons voir, que reprend Vulcain… Et il presse un ressort. Le Seigneur se penche à l'orifice et voici la voix conservée dans le tuyau depuis près de six mois, qui se met à résonner et à dire : « Ah ! ma chère Sainte-Amendée, depuis que tu m'as prouvé ton amour, je ne peux plus passer un jour sans te voir, sans t'entendre… Arrange-toi pour envoyer promener ce soir ton Grandbêta de… » Il paraît que le maître n'a pas voulu en entendre davantage, car il a refermé brusquement le piston, et les paroles se sont arrêtées… ou plutôt étranglées dans le tuyau. Vous comprenez que maintenant il est averti… Alors Vulcain…

(Saint Jérôme arrive et interrompt la conversation.)

SCÈNE XV

LES PRÉCÉDENTS, SAINT JÉROME

SAINT JÉROME. — Ah ! par exemple, on chercherait longtemps sans trouver rien de pareil.

Mme UBALDE. — Du nouveau encore ? Contez vite.

SAINT JÉROME. — Sachez d'abord que Vulcain est un si habile opérateur que le phonographe du maître, impuissant à rendre les accords qu'on lui demandait, s'est mis à jouer à miracle. Personne n'y croyait. Il jouait même tout seul. La vierge s'est décidée à s'en rendre compte par elle-même. Le Père éternel, qui est plus sceptique qu'on ne croit, a enfin consenti à accepter les attestations qu'on lui servait et il paraît que le Seigneur est dans une joie qui, du coup, a valu à Vulcain d'assez chaudes embrassades.

Mme UBALDE. — Alors Mme de Sainte-

Amendée est pourvue d'une garde d'honneur ?

Saint Jérome. — Oui, mais cette garde d'honneur a jeté une perturbation terrible entre les deux réconciliés de la veille. Saint Michel, enthousiasmé d'avoir obtenu ce qui lui faisait espérer les faveurs de Mme de Sainte-Amendée, s'avisa de vouloir combiner une surprise. Il était convenu qu'il l'escorterait partout ; partout, vous m'entendez bien ? Le Seigneur, qui est un malin, avait songé que le moyen de se débarrasser d'elle serait de se faire avertir de sa présence par la musique de la garde d'honneur, qui l'escorterait ; de cette façon, il pourrait la fuir quand il entendrait la musique.

Mme Ubalde (*riant*). — Ah ! ah ! ah ! le moyen est ingénieux pour se débarrasser d'une ex... amie.

Saint Jérome. — Saint Michel, qui n'y entendait pas malice, aperçut Mme de Sainte-Amendée entrer dans un certain pavillon placé au bout du jardin, pour le

soulagement des corps qui ne sont pas restés mystiques.

Mme Ubalde (*riant*). — Je comprends.

Saint Jérome. — C'est ici que l'aventure se corse. La musique céleste exhala d'abord un murmure, une espèce de gloussement... qui se prolongea environ cinq minutes... Comprenez-vous ?

Mme Ubalde (*riant toujours*). — Comment donc ! C'était de l'harmonie imitative.

Saint Jérome. — Justement. Après ce gloussement, et juste au moment... psychologique, un formidable coup de clairon annonçait à la troupe du Paradis que le corps de Mme de Sainte-Amendée entrait... comme qui dirait... dans la voie des aveux.

Mme Ubalde, *en se tenant les côtes*. — Et cela dura-t-il longtemps, ce genre d'aveux?

Saint Jérome. — Je n'ai pas compté les minutes. Enfin, une fanfare triomphale révéla la sortie de la dame qui

se montra sur le seuil tellement rougissante que, cette fois, les instruments firent silence, les accords restèrent dans le tuyau, le bâton du chef d'orchestre demeura en l'air, et pendant ce temps elle se sauva à toutes jambes chez elle d'où elle signifia au maître qu'il eût à cesser d'en franchir le seuil pour le tour abominable qu'il lui avait joué.

Mme UBALDE. — Alors ils sont brouillés. (*A part.*) Enfin la place est à prendre. (*On entend crier au loin :* « Vive Mme de Sainte-Amendée !) » (*A saint Jérôme.*) Eh ! mais, qu'est-ce que vous prétendiez il y a un instant ?

SCÈNE DERNIÈRE

Mme DE SAINTE-AMENDÉE, Mme UBALDE.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE (*à Mme Ubalde*). — Ah ! ma chère, partagez ma joie ; le phonographe du maître est réparé, et nous sommes conviées à une grande

fête dont je vous prie d'inaugurer les honneurs avec moi ; le Père éternel consent à ce que son fils fasse jouer son phonographe. On lira une tragédie en cinq actes, composée par un jeune poète dont la fibre nationale s'est émue en apprenant ce touchant événement, et je vous prie de nous accorder l'honneur de vos appréciations.

Mme UBALDE (*l'embrassant*). — Vous savez combien je vous suis dévouée. (*A part.*) La voilà de nouveau en faveur; pourvu qu'elle n'apprenne pas que je l'ai blaguée! (*Haut.*) Ne me réserverez-vous pas un rôle dans la tragédie en question?

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Je vous offre celui de ma Galatée, si vous le trouvez digne d'être interprété par vous. On doit la jouer dans six semaines.

Mme UBALDE (*à part*). — Aïe! je suis pincée. (*Haut.*) Je n'osais pas implorer de vous cette faveur, mais puisque vous allez au-devant... (*Elle l'embrasse de nou-*

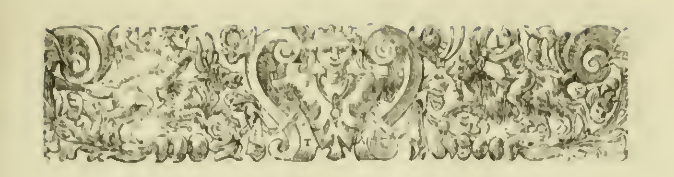
veau.) Quand me communiquerez-vous ce chef-d'œuvre ? Je brûle, vous comprenez, je brûle.

Mme DE SAINTE-AMENDÉE. — Mais à l'instant, ma chère amie, à l'instant. A propos, vous savez que ma garde d'honneur a été votée et sera l'objet de l'exécution d'un décret ?

Mme UBALDE. — Que je sois la première à saluer l'épouse morganatique de notre maître à tous. (*Elle s'incline avec respect ; on entend crier :* « Vive l'exécution des décrets !... ») (*La troupe des bienheureux fait la haie sur le passage de Sainte-Amendée. — La toile se baisse.*)



RELEVÉE DE SON VŒU



RELEVÉE DE SON VŒU

—

On avait une foi vive dans la famille de Kéradec, et une non moins vive dans celle de Prémontré. Cette foi de bonne nature, professée en double et accommodée à la sauce naturelle de la grâce sanctifiante, constituait un plat digne d'être servi à la table des anges, en admettant que les anges aient besoin de s'attabler. Or, M. de Prémontré, en épousant Mlle Jeanne de Kéradec, paraissait avoir juré de ne mettre au monde qu'une hostie, tant leur union semblait devoir demeurer mystique : oui,

Madame, mystique; mystique comme le bienheureux de la *Cuisine des Anges*, de Murillo, à la galerie du Louvre, et trépignant de joie en présence de la gloire de Dieu entrevue dans la buée de ses courts-bouillons.

Le Saint-Esprit becquetant, en pigeon dodu, le sein des vierges de l'Évangile, eût été un libertin à côté de M. de Prémontré, qui ne s'en était jamais permis autant qu'un certain jour auprès de sa jeune et gracieuse femme.

Le soir de ses noces, il avait fait comme les autres, et, entrant dans la chambre nuptiale, ne songeait à rien moins qu'à se conduire comme, en pareil cas, son père s'était conduit.

Jeanne, en acceptant les préliminaires de l'action conjugale, n'y entendait certes pas malice. Donc, le jeune couple, en position de s'adorer, bougies éteintes, débuta fort gracieusement par les choses admises en situation pareille.

Lorsque soudain, au moment décisif,

quand la foudre jupitérienne si longtemps renfermée dans l'armoire... se décida à faire irruption sur la jeune mariée, une soudaine réticence abattit son jet foudroyant. La volonté suprême qui la dirigeait avait été traversée par une pensée de sacrifice. M. de Prémontré s'était dit tout à coup qu'il devait consacrer la virginité de sa femme et la sienne au Seigneur, qui s'en trouverait, sans doute, grandement heureux; et comme il s'en fallait d'un iota que cette virginité n'eût été entamée, les deux conjoints s'agenouillèrent devant le lit nuptial, dont ils prirent les draps à témoin du vœu, formé à l'instant, de se conformer l'un et l'autre à la plus stricte continence.

Sans doute, Mme de Prémontré n'osa pas en appeler de la résolution adoptée si brusquement; mais le peu qu'elle entrevoyait dans la matérialité du sacrifice qu'on l'obligeait à réaliser, la laissait sans doute rêveuse. Quel eût donc été le couronnement du plaisir conjugal coupé

si brusquement? Que pouvait-il se passer après ce qui avait eu lieu déjà? La singularité, la douceur et la tendresse de certains épanchements devaient-elles n'être pour elle qu'un souvenir? De son côté, M. de Prémontré se répétait qu'il s'était peut-être un peu pressé de formuler son vœu.

— Dites-moi donc, lui demanda un soir Jeanne, si le plaisir que j'ai touché de si près et que vous avez arrêté sitôt dans son essor se serait augmenté ou diminué, dans le cas... où... vous auriez continué?

— Je vous avoue, riposta le mari assez interloqué, que vous êtes là dans le rôle d'Ève questionnant Adam. Elle voulut savoir, tentée par le serpent; et ce qui en résulta les fit chasser du sein de Dieu.

— Mais, répliqua-t-elle en s'enhardissant, il me semble qu'ils se consolèrent de l'exil, puisque leur premier soin a été de recommencer la bienheureuse faute qui leur donna une descendance illimitée!

— Dieu voulut que cette faute servît à sa gloire, observa sentencieusement M. de Prémontré.

Mais il ne put s'empêcher de soupirer.

— Ce qui m'inquiète, poursuivit-elle en se rapprochant, c'est de savoir juste l'instant précis... où... le crime a pu commencer dans les embrassements de nos premiers parents. Est-ce lorsque la chevelure d'Eve cessa de couvrir ses membres et qu'elle se montra en complète nudité ? Est-ce lorsque son mari baisa ses lèvres, ou enlaça ses reins... comme vous l'avez précisément fait le soir de nos noces ? Est-ce, au contraire, lorsqu'elle porta ses mains frémissantes sur... ?

— Arrêtez, ma chère, dit Prémontré, vous m'obligeriez à regretter de n'avoir pas été assez loin.

— Vous voyez bien que vous savez ce que je vous demande ! s'écria-t-elle triomphante.

— Sans doute, je le sais. Et même si vous teniez par trop à connaître ma ré-

ponse, nous pourrions aller à Rome et insister afin d'être relevés de notre vœu.

— Mon ami, reprit Jeanne en rougissant, je vous avoue que vous précédez un désir que je n'osais vous exprimer.

Les jeunes époux se serrèrent la main, et, le soir même, partaient pour Marseille où le surlendemain ils prenaient la mer. Arrivés dans la cité papale, ils n'eurent qu'un souci unique, celui de faire parvenir à Pie IX une lettre mentionnant le but du voyage. Pie IX, qui était de son temps, quoi qu'on en ait dit, chargea un de ses plus gais cardinaux d'examiner l'affaire. Ce prélat, Mgr Monrosi, invita M. et Mme de Prémontré à comparaître séparément en son cabinet. Jeanne se présenta la première.

— Eh bien, Madame, fit galamment le grand dignitaire, une jolie femme regrette donc de garder le vœu de chasteté ? C'est cependant une des magnifiques prérogatives dont l'Esprit divin ait revêtu la vierge.

— Hélas, Monseigneur, balbutia-t-elle,

je sens pourtant que c'était un vœu imprudent; car, depuis ce jour, je suis obsédée douloureusement par des visions qui ne me laissent aucun repos.

— Oh! oh! remarqua le prélat, pour que vous regrettiez, il faut qu'il y ait eu un certain commencement; et comme votre affaire est de celles qui nécessitent l'intervention du droit canonique, il est de toute nécessité que je sache jusqu'où votre mari a cru devoir pousser ses prérogatives d'époux.

— Monseigneur, c'est très difficile à vous expliquer; je ne le sais pas moi-même.

— Mais encore... essayez de vous rappeler.

— Monseigneur, si vous aviez ici un numéro de la *Vie Parisienne*, nul doute que, par la pose des personnages, j'arriverais à vous démontrer... les choses que vous désirez savoir.

— En cherchant... dit le cardinal. Attendez, Madame.

Et, soulevant une pile de journaux mondains, il mit la main sur un des numéros demandés.

— Nous disons donc que vous étiez comme cette personne... par exemple?

— Ah! non, Monseigneur! elle est assise.

— Comme celle-ci, alors?

— Non, car elle joue avec un éventail.

— Ce doit être comme celle-là.

— A peu près, oui! mais jamais son attitude n'approchera de la nôtre. Car cette dame, voyez-vous, Monseigneur, est encore assez... éloignée de l'homme qu'elle paraît désirer, tandis que moi j'étais... tout près... on ne peut plus près.

— Et il vous embrassait ici, je gage? reprit le cardinal en désignant un certain endroit de la gravure.

— Oh! ici, là, et encore là.

— Et encore là?... Alors il ne restait pas grand'chose à faire pour... Vous m'entendez bien?

— Non, Monseigneur, pas du tout!

Cette fois le prélat se rapprocha de Mme de Prémontré.

— Je ne connais qu'un moyen, poursuivit-il ; c'est que vous vous montriez à moi telle que vous étiez dans cette nuit où vous avez proféré des vœux dont je ne puis vous relever qu'à la condition d'une entière franchise de votre part. Tenez, voilà un divan ; montrez-moi vous-même de quelle façon vous avez procédé l'un et l'autre.

Mme de Prémontré vit le prélat pousser le verrou de la porte, mais elle n'y attacha guère d'importance. A dix-huit ans on ne se méfie de rien. Elle s'étendit docilement comme le lui intimait le cardinal, qui se prit à la caresser à son aise en lui demandant à voix basse :

— Est-ce ainsi que les choses se sont passées ?

— Ah ! interrompit Jeanne avec une touchante sincérité, il m'est impossible, je le sens, de vous le répéter. Il se tenait incliné au-dessus de moi comme vous, —

il m'entourait de... la même façon... Je fermais les yeux... et je sentis alors que...

Cette fois, Jeanne s'interrompit, car Mgr Monrosi venait de se charger de lui remettre en mémoire ce qu'elle oubliait, et même ce qu'elle n'avait jamais su.

Le soir de cette journée, le cardinal recevait M. de Prémontré, dont il écoutait très sérieusement les raisons dictées dans le but de se soustraire à la troupe des eunuques célestes.

— Pour des raisons qui échappent à la frivolité des observateurs, conclut Mgr Monrosi, je vous ordonne à l'un et à l'autre une retraite de quinze jours, pendant laquelle la bulle de Notre Saint-Père vous parviendra. Enfin, lorsque le moment que vous souhaitez sera venu, je vous engage à couvrir d'une draperie l'endroit le plus... désirable chez Mme de Prémontré, afin qu'en accomplissant un acte en apparence très légitime, aucun sentiment trop sensualiste ne puisse vous

atteindre. Vous entourerez trois fois son corps de la draperie en question, cela en l'honneur de la très sainte Trinité; et après, le reste vous regardera.

Quinze jours après cet incident, M. et Mme de Prémontré revenaient en Bretagne. M. de Prémontré jura si bien qu'il avait attendu le délai précisé au nom de l'Église pour partager le lit de sa femme, que l'on ne comprit pas pourquoi Jeanne mit au monde quinze jours trop tôt un enfant très gaillardement constitué. Quant à la draperie et aux trois tours exigés par le cardinal Monrosi, ils sont loyalement affectés à voiler l'endroit indiqué, mais on assure pourtant que M. de Prémontré aurait écrit au successeur de Pie IX pour le prier de le soustraire à une obligation qu'il en est arrivé à trouver trop canonique.

CE PAUVRE M. DUCLAMEL



CE PAUVRE M. DUCLAMEL

—

Il n'y avait pas à dire, Duclamel voulait être député; la gloire de son patron Pousse-la-Queue ne suffisait plus à la sienne, et cette même gloire qui retenait Pousse-la-Queue à sa queue, comme Louis XIV au rivage, ne lui permettait pas d'accompagner son ami jusqu'à Boulogne.

— Ecoutez, dit-il un jour à Duclamel en terminant son exorde, défaites-vous, mon ami, de cette locution que vous prononcez en vos moindres propos : « Il

ne l'a pas volé ! » S'il s'agit d'un banquier ayant fait fortune dans des opérations qui l'ont conduit devant la XIe chambre, la phrase est bonne ; mais quand la formule en question tombe sur un journaliste, que diantre ! cela nous vaut une foule d'épithètes malsonnantes.

— Soyez tranquille, répliqua Duclamel, je me sens capable de tous les dévouements, de tous les tours de force, même de paraître bien élevé. Ainsi attendez-vous à me voir sortir vainqueur de la lutte.

Pousse-la-Queue et Duclamel tombèrent dans les bras l'un de l'autre; ensuite le futur député partit. Il arriva à Boulogne le lendemain à dix heures, et commença ses visites.

Ainsi qu'il l'avait juré à son patron, Duclamel essaya de se débarrasser de son air de garde-chiourme ; mais aussitôt qu'il paraissait dans une réunion quelconque, on cherchait involontairement à sa ceinture un trousseau de clefs absent. Le pré-

fet en le voyant entrer un matin dans son cabinet crut reconnaître un agent de police qui venait l'appréhender. Il ne se trompait que sur le motif de la visite et non en ce qui concernait les fonctions de Duclamel.

— Voilà, acheva celui-ci de sa grosse voix, il faut qu'on me nomme, entendez-vous, préfet ? Par tous les moyens possibles, débarrassez-moi de l'intrus qui se permet de vouloir couper l'herbe sous le pied au secrétaire de Pousse-la-Queue.

Le préfet faillit s'abîmer le front dans la poussière, mais il se rasséréna assez vite.

— Monsieur, me permettez-vous un conseil? demanda-t-il d'un air aimable.

— Je vous le permets, dit brutalement Duclamel, quoique ce ne soit pas mon habitude.

— Eh bien, Monsieur, si vous parvenez à vous faire admettre chez la chanoinesse de Spartivento, vous aurez juste les deux cents voix que votre compétiteur se dispose à vous enlever.

Duclamel partit d'un éclat de rire.

— Vous moquez-vous ?... si je parviens... Est-ce que la donzelle ne sera point trop flattée que je lui fasse savoir que je me présenterai chez elle ?

— Pardonnez-moi de vous enlever une illusion à ce sujet, Monsieur, reprit le préfet en rougissant. La chanoinesse de Spartivento ne recevra pas si facilement que vous le croyez un habitué de l'Elysée.

— Il me semble qu'en lui intimant des ordres...

— Malheureusement, interrompit le fonctionnaire voyant à quel personnage il avait affaire, les choses ne sauraient se passer ainsi ; je ne puis forcer la porte d'un domicile privé.

— Ah ! oui, c'est juste ; la loi est la loi. Mais si je pouvais envoyer cette femme à Saint-Lazare, vous m'avouerez qu'elle ne l'aurait pas volé. — Allons, bon ! pensa Duclamel, voilà encore que je me sers de la locution qu'on m'a défendue.

— Ecoutez, Monsieur, poursuivit le préfet; croyez-moi, essayez de moyens persuasifs; la chanoinesse me rend quelquefois visite...

— Ah! ah!

— Une ou deux œillades, trois ou quatre soupirs, et puis après... ferme... et la place est enlevée.

— Ah çà, voyons... j'ai bien compris. Vous me conseillez...?

— Tout ce qui rentre dans la corruption électorale, interrompit l'autre en riant.

— Alors cette chanoinesse du diable n'est pas imprenable?

— Non. Mais il faut cependant qu'elle puisse être convaincue qu'on l'a prise... de force.

— Sacré nom de D...! j'aurai alors des cordes dans mes poches. Du reste, je ne voyage jamais sans un agent qui porte dans sa malle des menottes et autres instruments de ce genre.

— Mon Dieu, observa le préfet un peu

ému, je ne crois pas que de pareilles rigueurs conviendraient à une femme... du monde.

— Vous m'avouerez entre nous... qu'elle ne les aurait pas volées. — Sacrebleu, songea encore Duclamel, je ne me débarrasserai donc jamais de cette locution? — Oui, reprit-il à voix haute, puisqu'elle ne consentirait pas de bonne volonté... elle n'aurait pas volé des mesures... — Jour de Dieu, je ne me dépêtrerai donc jamais de parler de la sorte?

— Je crois, Monsieur, que vous pourriez trouver moyen d'obtenir les faveurs de la chanoinesse sans lui mettre les menottes.

— C'est bon, c'est bon. Il est possible que vous ayez raison. — Ainsi vous me jurez que cette Mme de Spartivento tient dans sa main les deux cents voix qui me manquent ?

— Je vous le jure.

— Satané sexe, gronda Duclamel.

— Ah ! Monsieur, si vous connaissiez

la chanoinesse, vous ne diriez pas : satané sexe.

— Nom d'un petit bonhomme, auriez-vous été sur mes brisées, que vous la connaissez si bien ?

— Oh ! Monsieur!

— Si vous l'aviez fait, c'est que vous ignoriez qu'un jour je pourrais avoir des vues à l'endroit de cette femme. En conséquence je vous pardonnerais, ajouta Duclamel d'un ton magnanime. — Nom d'un carambolage, pensa-t-il, je crois que je m'arrondis les manières. — Voyons, reprit-il de sa voix de commissaire-priseur, vous avez un appartement pour moi à la préfecture, pas vrai ?

— Nous serons trop heureux d'être choisis par vous...

— Assez, assez ! pas de phrases, je les exècre. A dîner ne me servez qu'un gigot, ou un haricot de mouton, je ne veux pas de cérémonie.

— Monsieur...

— Ensuite, donnez l'ordre à votre lar-

bin, quand il cirera mes souliers, de ne pas couper les cordons, comme ils font tous. Là-dessus, montrez-moi ma chambre, que je me couche, parce que je suis éreinté. — Bien des choses à Madame, n'est-ce pas ? acheva Duclamel en se levant.

Le préfet de Boulogne voyant quel singulier auvergnat lui tombait de l'Élysée, se conduisit en homme d'esprit. Il emmena son hôte, lui donna l'appartement de sa femme absente en ce moment. Le lendemain, il l'introduisit dans différents groupes qui péroraient en pleins cafés, et réussit à dérider le grossier personnage. Il parvint même à ce qu'il nettoyât ses ongles et lavât sa bouche ; en sorte que Duclamel avait une haleine presque supportable. Enfin, il se trouvait à peu près en état de débiter des aveux à la chanoinesse de Spartivento.

— Ecoutez, dit le préfet, doué de plus de zèle que de bon sens, j'ai imaginé cette nuit un truc qui me paraît excellent.

— Voyons.

— Je vais écrire à la chanoinesse que j'ai à la consulter au sujet d'une bonne œuvre, et que mon caractère de fonctionnaire public ne me permettant pas, au moment des élections, de me présenter dans un camp réactionnaire comme celui qu'elle représente... pour y entendre injurier le gouvernement...

— Tiens, on injurie le gouvernement chez elle ? faites-les donc tous f... au clou... ils ne l'auront pas volé.

— Quand vous serez élu, Monsieur Duclamel... Je vous racontais donc que j'allais lui demander de venir chez moi, dans mon salon, pour causer du projet de bienfaisance en question.

— Et, naturellement, ce sera moi qui me trouverai dans votre salon et qui la recevrai en votre lieu et place ? Ce n'est pas mal imaginé, et vous êtes moins sot que vous en avez l'air. — Eh ! eh ! poursuivit le secrétaire intime de Pousse-la-

Queue, je suis jovial, Monsieur le préfet, je suis jovial, ne vous fâchez point.

Le préfet reçut le compliment sans broncher, s'assit à son bureau et rédigea un petit billet en bon style adressé à Madame la chanoinesse.

— Comment, s'écria Duclamel en lisant l'épître, comment, ce sont ces pattes de mouches qui décideront une femme à se déranger, quand mes ordres ne l'y contraindraient pas ? Vrai, on apprend tous les jours !

— Vous verrez, répliqua finement le préfet.

— Quand je pense qu'un aussi chétif adversaire peut me valoir deux cents voix, il me prend des envies d'ordonner une visite domiciliaire chez elle pour savoir de quels moyens elle dispose. Vous conviendrez qu'elle ne l'aurait pas...

Cette fois Duclamel s'arrêta court. Il se formait décidément.

Les deux hommes tinrent une deuxième fois conseil pendant qu'on portait le

billet. Il fut décidé que le préfet quitterait la maison, et qu'on n'y laisserait qu'un seul domestique sourd, de façon à ce que les cris de la victime ne parvinssent pas à son oreille.

— Mais il n'y aura ni cris ni injures, répéta pour la millième fois le préfet avec une énergie de conviction qui imposa à Duclamel. — Et, ajouta-t-il, une fois la chanoinesse compromise, vous tenez vos deux cents voix, je vous le jure ; seulement arrangez-vous afin de garder un objet lui ayant appartenu : une paire de gants, un ruban, un bout d'étoffe, enfin quelque chose dont on puisse nommer officiellement le possesseur, et alors nous la tenons.

— Parbleu, s'écria le secrétaire de Pousse-la-Queue, je lui arracherai une poignée de cheveux, s'il le faut ; ce sera bien le diable si elle nie.

Le préfet serra la main de son hôte et se sauva. Une heure après, Duclamel aux aguets voyait une voiture armoriée s'ar-

rêter à la porte, et une femme en descendre.

— Sacrebleu ! l'animal a dit vrai, se répéta-t-il en se dirigeant vers le salon.

Au même instant, le domestique introduisait la nouvelle arrivée.

— Monsieur le préfet n'y est pas ? j'arrive trop tôt ? demanda l'étrangère assez timidement.

— Non, Madame, répliqua brièvement Duclamel ; aussi, en son absence, me permettrai-je de vous entretenir.

— De quoi, s'il vous plaît, Monsieur ? interrogea la nouvelle venue.

— Mais d'un certain petit projet. Il paraît qu'on n'aime pas le gouvernement chez vous ? continua Duclamel d'un ton menaçant.

— J'avoue, Monsieur, qu'il n'a pas précisément nos sympathies.

— Eh bien, Madame, il faut qu'on l'aime ! Entendez-vous ? il faut qu'on l'aime !

— Mon Dieu, on ne demanderait pas

mieux, riposta celle à qui s'adressaient ces paroles, mais qu'il se rende digne de cette faveur.

— Tiens, tiens, c'est déjà une concession, remarqua Duclamel. — Allons, Madame, poursuivit-il, vous ne m'en voudrez pas de vous répéter que je désire avoir un entretien très... particulier avec vous.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il m'est utile qu'on sache que j'ai été votre amant... d'une heure. Je suis l'ami intime du chef de l'État et j'ose vous promettre ce que vous n'obtiendriez pas à première réquisition, sans que je m'en mêle.

— Ah ! ah ! vous êtes Monsieur Duclamel ?

— Et prêt à reconnaître, en témoignages d'une valeur incontestable, la faveur que vous allez m'octroyer.

Duclamel, par une évolution savante, enlaça la taille de la dame.

— Ainsi, reprit-elle résolument en le

regardant en face, vous m'accorderez l'avancement d'une personne qui me touche de très près, si...?

— Je vous accorderai tout ce que vous voudrez. Mais, en cas où vous me refuseriez, je vous avertis que j'agirai de force à l'endroit de votre personne. Vous devez parbleu comprendre que moi, secrétaire de X... dit Pousse-la-Queue, il faut que j'aie un intérêt majeur à vous avoir pour me démener comme je le fais; car, au fond, vous ne m'inspirez rien du tout. Ainsi donc, je vous donne cinq minutes afin de vous préparer... Je vais attendre que vous soyez prête, ici, à côté.

Et Duclamel, au courant de l'appartement, donna un tour de clef à la porte et entra dans une petite pièce attenante au salon.

— Voilà, pensa-t-il, qui s'appelle mener rondement les choses. Du reste, si elle daubait à mon sujet après, je prendrais des mesures pour empêcher les cancans.

Lorsque la personne qui allait être l'ob-

jet des violences de Duclamel se trouva seule, elle se précipita sur le guéridon et y chercha un encrier. Autour de cet objet il y avait une éponge noircie par les torrents d'encre. Elle prit l'éponge, et il ne m'appartient pas de décrire les circonvolutions qu'elle trouva, en cinq minutes, moyen d'opérer à l'aide de cet accessoire bureaucratique. Seulement, une seconde après, on aurait pu l'entendre murmurer :

— Comme cela, Oscar sera nommé, et je ne courrai pas les chances d'une grossesse… compromettante.

M. Duclamel se montrait alors au seuil de la petite pièce.

— Vous êtes prête, Madame? demanda-t-il à sa victime d'un ton de voix qui aurait dignement servi à un greffier lisant un arrêt de mort.

— Oui, repartit résolument l'intrépide visiteuse.

Duclamel, en véritable auvergnat de mœurs et de manières, ne se donna pas la

peine de causer davantage. Il se jeta bestialement sur celle qu'il avait contrainte d'accéder à ses brutalités et la força à connaître la puissance d'un attaché à la personne de Pousse-la-Queue.

Deux heures s'écoulèrent à la suite de cet incident, le préfet rentra.

— J'ai bien des regrets à vous exprimer, s'écria-t-il dès qu'il vit venir son hôte; la chanoinesse, que j'ai rencontrée se promenant en ville, s'est excusée de n'avoir pu venir.

— Ah! ah! heureusement que j'ai gardé son gant.

— Comment! vous avez gardé... ?

— Eh oui! mon cher; elle se défend sans doute de s'être montrée ici, parce que j'ai réussi... à la compromettre.

Et le gros homme pirouetta le moins lourdement qu'il put.

— C'est singulier, elle prétend m'avoir envoyé sa demoiselle de compagnie, désirant s'excuser de ne pas se rendre à mon invitation.

Ce fut au tour de Duclamel à pâlir.

— Qu'est-ce que cela signifie? balbutia-t-il. Je vous assure que j'ai vu la chanoinesse.

Le préfet resta anéanti. Duclamel le regarda et comprit que le hasard, en lui refusant la présence de la personne attendue, l'avait gratifié de celle d'une autre femme sans importance aucune.

L'état de fureur dans lequel il se dévoila causa un tremblement assez rationnel au dignitaire de la République. Mais ses terreurs s'accrurent lorsqu'au moment de se coucher la maison retentit des cris forcenés de Duclamel.

— Je suis perdu, complètement perdu! hurlait-il en envoyant des coups de pied au fonctionnaire effaré; cette fille est gangrenée; je la ferai enfermer, mais cela ne me guérira pas. Quant à vous, Monsieur le préfet, vous me paierez ce tour infâme.

— De grâce, balbutiait le malheureux magistrat, les domestiques vous enten-

dent; toute la ville va être instruite de ce qui s'est passé. Au nom du ciel, Monsieur, calmez votre terreur; nous viendrons à bout du mal, si mal il y a.

— Jamais, vous dis-je, c'est fini, j'ai la pourriture dans les os.

L'exprès chargé d'avertir le docteur ne se gêna pas pour parler, et pendant que le praticien de Boulogne faisait son apparition chez le préfet, la cité entière s'ébaudissait sur le compte du secrétaire de Pousse-la-Queue. La chose devint exhilarante, lorsque le médecin en se tenant les côtes eut expliqué à son prétendu malade qu'il avait été simplement dupe d'une... précaution légitime.

— C'est abominable de se f... des gens comme cela! beuglait la victime de l'incident. Je me vengerai. A-t-on jamais vu? choisir un pareil moyen dans la crainte de garder des traces... d'un entretien particulier avec moi?

— Monsieur, assura le docteur redevenu grave, dans les hautes administra-

tions ce n'est pas pour autre chose que les éponges sont mises dans les encriers.

Là-dessus il partit.

Quatre jours après, Duclamel, ancien commanditaire de la maison de filles qui porte le numéro 54 de la rue Taitbout, blakboulé de quelques centaines de voix, revenait à son poste où l'attendait Pousse-la-Queue.

— Ah! répliqua tranquillement le patron après avoir entendu le récit de son serviteur, que voulez-vous, mon pauvre Duclamel, vous êtes taillé à coups de serpe comme une boîte d'horloge; vous êtes un braillard, pas autre chose. Que ne vous contentez-vous de pousser des billes, comme moi, de boire frais et de manger chaud! Au bout du compte vous m'avouerez que « vous ne l'avez pas volé ».

ŒUVRES

DE

MARC DE MONTIFAUD

LES COURTISANES DE L'ANTIQUITÉ : MARIE-MAGDELEINE. — Un volume in-18; 8e édition. 3 50

HISTOIRE D'HÉLOISE ET D'ABAILARD — Un volume in-18; 2e édition (épuisé). — Net. . . . . 5 »

LES VESTALES DE L'ÉGLISE. — Un volume in-18, nouvelle édition de Bruxelles (ouvrage condamné). . . 10 »

(Les exemplaires de l'édition saisie sont très rares et se vendent 20 fr.)

LES ROMANTIQUES. — Un volume in-18 avec le portrait de Victor Hugo datant de l'époque romantique. . . 3 50

MADAME DUCROISY. — Un volume in-18 (ouvrage condamné) (épuisé); rare. — Net. . . . . 5 »

LES DÉVOYÉS. — Un volume in-18. . . . . 3 50

ENTRE MESSE ET VÊPRES. — 2 volumes in-18, papier de Hollande, avec eaux-fortes. . . . . 15 »

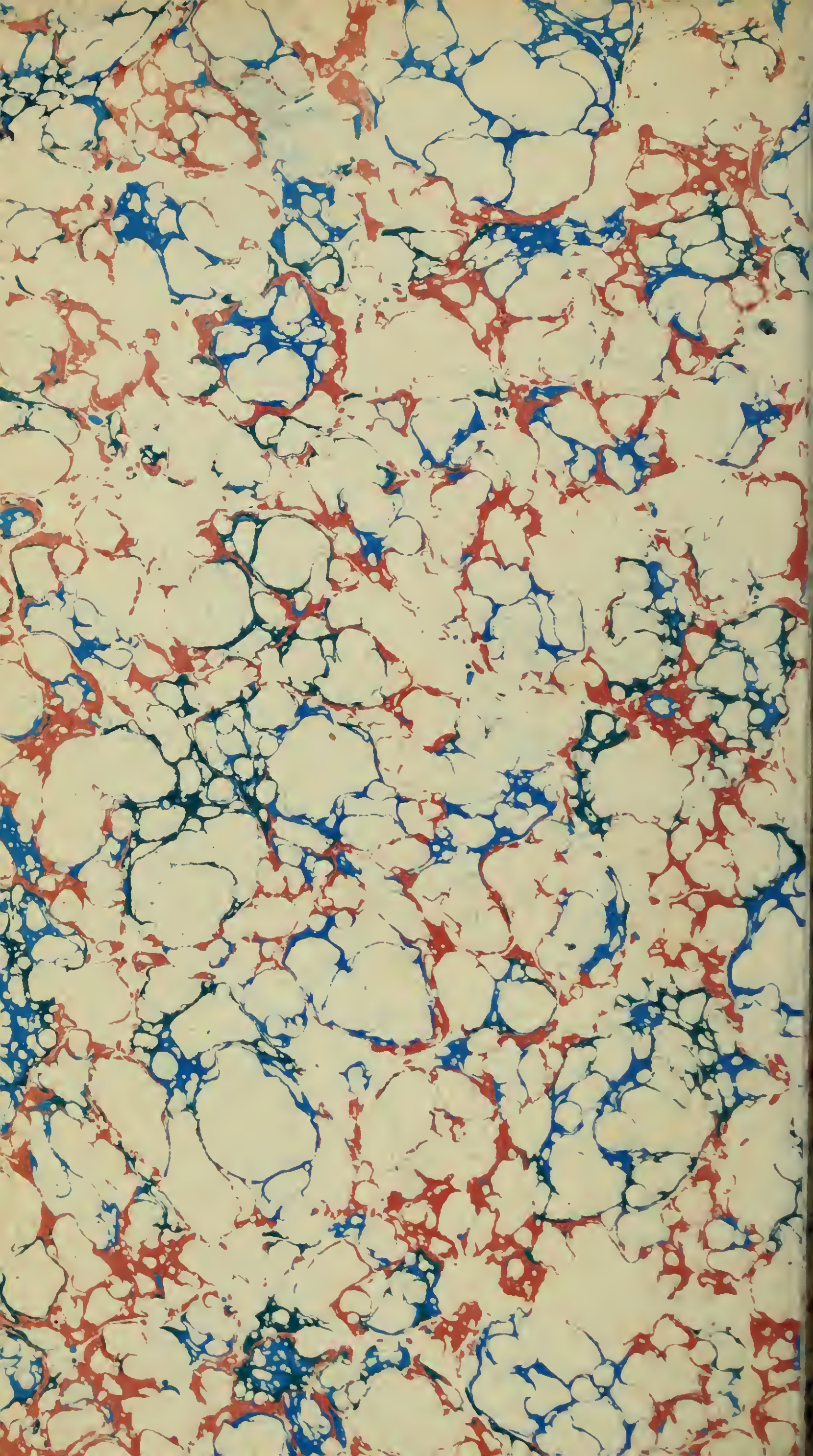
LES NOUVELLES DROLATIQUES. — 8 volumes parus, petit in-18, papier de Hollande, avec une eau-forte de Harriot à chaque volume. — Les 8 volumes . . . 17 »

LES VOYAGES FANTASTIQUES DE CYRANO DE BERGERAC. — Un volume in-18, papier de Hollande, avec notice. 10 »

ALOSIE, par Corneille Blessebois, avec une notice (ouvrage condamné). — Un vol. in-18, papier de Hollande (épuisé); très rare . . . . 20 »

LE LION D'ANGÉLIE, par Corneille Blessebois, avec une notice. — Un vol. in-18, papier de Hollande (épuisé). — Net . . . . 6 »

GRANDE IMPRIMERIE — G. V. LAROCHELLE, imprimeur,
16, rue du Croissant, Paris.




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 09 02 12 007 6